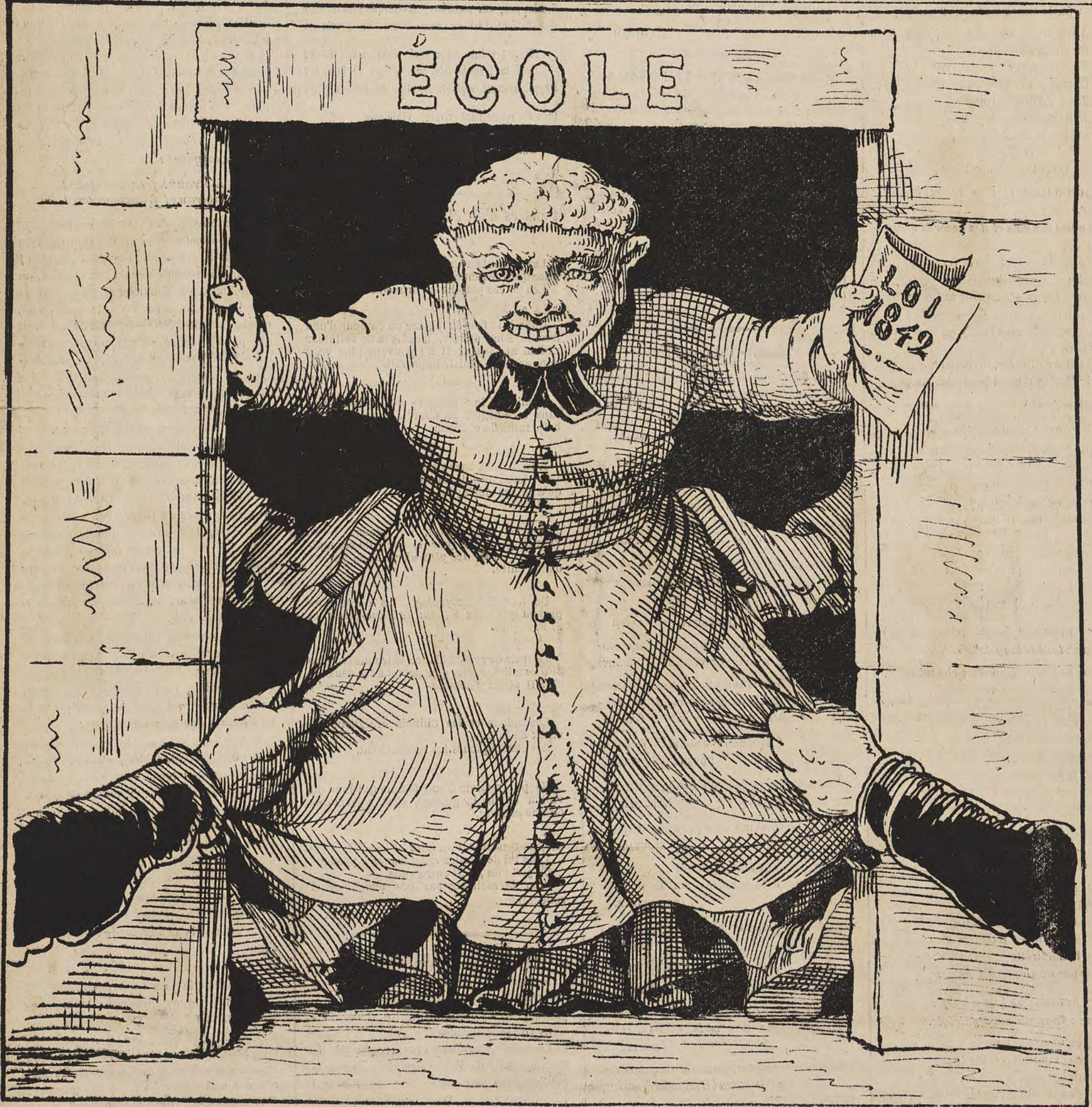


Abonnement
BELGIQUE
Un an, franco fr. 4.50.
Étranger, Port en sus
de numéro 15 centimes
Bureau du Journal
Place St-Barbe, 6
LIEGE

LE RAISIN

Annonces
la ligne 50 centimes
réclames 1 fr. la ligne
on traite à forfait.
Bureau du Journal
Place St-Barbe, 6
LIEGE

Journal satirique paraissant tous les quinze Jours



Une expulsion difficile.

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Abonnement :
Belgique, Un an, franco fr. 4,50
Etranger, Port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAITRE

Annonces :
La ligne 50 centimes.
Réclames 1 fr. la ligne.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU DIRECTEUR PLACE STE-BARBE, N° 6, A LIÈGE.

Les actionnaires du Gros-Filon.

Actualité.

SCÈNE UNIQUE.

Chœur des actionnaires.

Crénom ! sommes-nous sur la paille ?
Qu'avez-vous fait de notre argent ?
Ce rapport ne dit rien qui vaille ;
Parlez, Monsieur le Président !

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL.

(AIR : *la bonne aventure, ô gué !*)

Après avoir entendu
Ce morceau d'éloquence,
Vous osez, d'un ton bourru,
Critiquer ma gérance.
Zut à l'Administration !
Je flanque ma démission
De la Présidence
O gué,
De la Présidence !

1^{er} ACTIONNAIRE (*qui a conservé quel-
qu'espoir.*)

(AIR : *muse des bois et des accords cham-
pêtres.*)

Donnez d'abord et dépense et recette ;
Vous le devez à vos administrés.
On ne peut pas, sans tambour ni trompette,
Nous planter là, comme flacons vidés !
Faut-il, Messieurs, sous l'orme qu'on attende
Le bon plaisir du Conseil général ?
Je veux palper intérêts, dividende,
Ou sur le champ rendez le capital !

Les ADMINISTRATEURS (*mezzo voce.*)

(AIR : *Toto Carabo.*)

Ah ! mais elle est bien bonne !
Voyez donc l'indiscret
Qui tout net,
Le doigt sur la colonne,
Cherche trace d'argent
Au bilan !
Et dit : moi je m'en
Et dit : moi je m'en
Où je m'en tirerai !

Ah qu'il est drôle (*bis*) et surtout qu'il est gai !

2^{me} ACTIONNAIRE (*qui flaire le pot aux roses.*)

(AIR : *tout le long de la rivière.*)

Dans ce bilan, nom d'un chien !
Quant à moi je ne vois rien !
Serai-je bélière ou cancre ?
Mais c'est la bouteille à l'encre !
Nous sommes cent morfondus
Cherchant en vain les écus...
Cher rapporteur, si loquace,
Faudra-t-il porter besace ?
Devrons-nous porter la besace ?

Le RAPPORTEUR (*très ému.*)

(AIR : *Landeriette.*)

Nous n'avons pas eu de chance :
Tout le capital est mangé,
Vérifiez la balance,
C'est un travail très soigné ;
Mais songez bien,
Landeriette,
Que vous ne verserez plus rien.

3^{me} ACTIONNAIRE (*apoplectique.*)

(AIR : *j'ons un curé patriote.*)

Après une telle averse
Où da, faudrait verser !
Administration perverse,
Vous avez dû malverser...
Aussi, je le dis tout net,
Je vous dénonce au parquet !
Tas d'brigands, tas d'brigands,
Gare à tous vos faux bilans !!

Les ADMINISTRATEURS (*en chœur.*)

(AIR : *du roi d'Yvetot.*)

Nous faire mettre en jugement ?
Ta raison démenage !
Démène-toi, pauvre innocent,
Mets le comble à ta rage !
Epuise la juridiction,
Vas même jusqu'en cassation,
Mignon !

Oh, oh, oh, oh, ah, ah, ah ah !
Quel bon arrêt l'on te lira
La la !

CABRIOL.

Gare à vos poches

Ayant pour devise celle des manuels
Roret : *Sois utile*, je croirais manquer à tous
mes devoirs en ne prévenant pas les lec-
teurs du *Rasoir* qui se rendent parfois à
Chaufontaine, que dans certain hôtel, les
prix des victuailles atteignent des prix fan-
tastiques dès que l'heure de la table d'hôte
est passée de cinq minutes. Une assiettée
de vulgaire soupe verte m'y a été cotée
un joli prix d'un franc — et le reste à
l'avenant.

Il est vrai que cet hôtel est placé contre
un bois et que cette situation devrait suf-
fisamment prévenir le naïf voyageur qu'il
ne doit pas s'attendre à des procédés
écossais.

Rasoir-Autographes.

Les fleurs sont les élégantes et les papil-
lons les petits-maitres DUPREZ.

Les sourds-muets ont trouvé le moyen
de correspondre DANDROY.

Le portrait que j'en ai lu me fait raffoler
de Diane DEPOITIER.

Je me la représente avec une suite nom-
breuse, entourée d'une cour brillante; que
je voudrais en être LEPAGE.

Nous avons fait les lois de l'Eglise pour
vous, fidèles et nous prêtres HENRION.

Vade retro Satanas ! Tournez...

DODÉMONT (*exorciste.*)

Il est un remède vulgaire et pour tout effi-
cace contre les cours de ventre AUDRY.

Les derniers attentats contre la vie de
l'Empereur d'Allemagne décèlent un dan-
gereux ferment dans les esprits GARROY.

J'aime ce fougueux animal à la panse
luisante BOVERA (*charcutier.*)

Ma belle-mère prétend que je mène une
vie de Polichinelle HELLEMAN.

A cinquante ans on a presque toujours
les cheveux gris HOUTAIN.

Eve, après sa faute, prise d'un goût su-
bit pour la toilette inventa le premier
manteau LARGEFEUILLE.

A femme jeune et jolie, vieux Benjamin
millionnaire HELLA.

Un bon avis n'est pas toujours suivi
DEFFET.

Mon portrait n'est donc pas ressemblant,
qu'il provoque des *mais* et des *si*
LOUETTE.

Après la cuisson, j'aime à voir tous ces
pains en rang DOIGNON (*Boulangerie milit.*)

Mon fils, en affaires il faut de la loyauté
et de la franchise SOIRON.

Pour copie conforme :

O. NYX.

L'araignée.

Les Jésuites, tenaces en leurs
intrigues sourdes, édifièrent bien-
tôt un état dans l'Etat.
Comte DE MONTLOSIER.

La bestiole immonde en son réduit bien sombre,
Détestant la lumière, amoureuse de l'ombre,
Hypocrite, tenace en tissant ses filets
Tend aux bons moucheurons d'inextricables rêts.

Gare ! elle fait la morte inerte en son prénombré,
Car l'ennemi s'avance en hissant ses balais,
Ses broches, ses plumeaux, adversaires sans nombre
Qui doivent l'écraser sans forme de procès...

— Elle est morte... pourquoi violenter une morte ?
— C'est la seconde fois qu'elle agit de la sorte !
Rappelons-nous septante... elle sut nous duper :

Bientôt ressuscitant vivace, vénimeuse
Elle tend prestement sa trame ténébreuse
Sur tout notre pays... Il faut l'en arracher !!

Jean BONHOMME.

Pensées d'un étudiant en chambre.

Rien n'est beau que le vrai
BOILEAU.

Les consuls romains faisaient porter les
faisceaux devant eux.
Les nôtres portent les *faisceaux* derrière.

Quand le feu du cigare ou l'amour d'une
femme sont éteints, n'essayez de rallumer
ni l'un ni l'autre; il ne peuvent plus vous
donner qu'un plaisir imparfait.

Admirons le « Hazard » qui a voulu que
sans être nègre, M. d'And...t possédât une
belle mine de charbon.

Rire dans sa barbe est le fait d'un homme.
Une dame décolletée ne pourra jamais rire
qu'à gorge déployée.

Toucher ses rentes, du piano, à sa
vingtième année, par le récit de ses mal-
heurs, c'est le *nec plus ultra* de la variété
dans l'unité.

De tout le martyrologe, les cocottes ne
présentent que deux Saints : le *blanc-Saint* et
St-Frusquin.

Le trait de ressemblance entre un ivrogne
et un malheur c'est que de tous les deux on
dit : il aigrit l'homme.

Les Indous et les Chinois craignent les
maux de la faim.
Les chroniqueurs les recherchent.

Ne pas vouloir d'une femme qui joue du
violon ou de la guitare, c'est rejeter une
femme *accorte*.

Vous rencontrez un ami.
Vous lui demandez vingt francs à prêter.
Ça jette un *froid* entre vous.
Rien de meilleur par ces temps quasi
sénégalais.

ANDRÉ DELF.

Simple question.

Nous avons vainement attendu jusqu'au-
jourd'hui la réponse de M. Dopagne au su-
jet de l'arrestation arbitraire dont nous
nous sommes occupés.

Le silence prudent observé par M. le
Commissaire de Police équivaut donc à la
confirmation pleine et entière des faits qui
lui sont reprochés. Dont acte.

Nous reprendrons cette affaire dans notre
prochain numéro, désirant édifier complè-
tement nos lecteurs sur les faits et gestes
du susdit fonctionnaire. A...

Correspondance hesbignonne.

Mon cher collaborateur,

Parler de soi est fastidieux.

Mais une fois n'est pas coutume; et si j'en
agis aujourd'hui de la sorte, c'est afin que
le public apprécie bien certains faits posés
par les cléricafards; (comme dit Boquillon)
et qu'il sache bien à quoi le règne de huit
années de feu le Ministère noir avait réduit
notre plantureux pays de Hesbaye; et par
quelles pentes savonnées, nous glissons
ici, vers l'abîme de l'ultramontanisme.

Si vous êtes un peu en vue, connu pour
libéral ou franc-maçon, les élèves des écoles
communales vous insultent quotidienne-
ment. Ces jeunes crétiens dont l'éclosion fut
prédite par Pierre de Decker, dit le Lan-
grandiste, vous chantent aux oreilles sur
l'air *des lampions* :

*Libéraud ! francs-maçons !
Libéraud ! francs-maçons !*

Notez bien, qu'au sens de ces innocents,
ces deux appellations sont des injures : cela
équivaut à brigand ou assassin. Parbleu !
ne leur cornet-on pas cela aux oreilles, au
prône, tous les dimanches ? Les maîtres
d'école, espions et esclaves de la soutane,
n'encouragent-ils pas — quand ce ne serait
que par le silence, — ces croyances ridi-
cules ? Les parents fanatiques (et plus sou-
vent hypocrites,) n'applaudissent-ils pas
des deux mains à ces sottises dangereuses,
dignes du *bon Vieux Temps* ?

Reste à savoir, si maintenant, que ces
injures pourraient atteindre le chef suprême
de l'instruction publique, notre digne ami
Pierre Van Humbeek, (sur ce Pierre on peut
bâtir l'église libérale !) reste à savoir dis-je,
si nos Magisters ne trouveront pas oppor-
tun, de vouloir prouver que les pans de
leur soutane écourtée est doublée en bleu;
et que, de Vidocqs du Presbytère, ils sont
dignes de se convertir en Javerts du libéra-
lisme ! Je n'en serais pas surpris jusqu'à la
stupéfaction, vrai.

Reste à savoir encore, si nos doux et
suaves curés continueront à commettre
leurs prêches d'énergumènes maintenant
que le vent du 11 Juin nous a amené un
gouvernement qui, un jour, pourrait bien
leur tenir à peu près ce langage :

« Ah ! vous attaquez le gouvernement;
ah ! vous mordez la main qui vous donne
la pâtée ? Eh ! bien, nous vous coupons
les vivres, nous !... Vendez vos messes
et autres sacrées marchandises aussi ché-
rement que vous le permet vos conscien-
ces élastiques, mais ne comptez plus sur
aucun émoluments. La Constitution, ne
reconnait aucune religion de l'Etat,
nous ne voyons pas pourquoi nous
payerions des prêtres ! »

En un mot la séparation de l'Eglise et de
l'Etat.

J'en viens à la question personnelle.

Dans la belle commune que j'habite, nous
allons tout-à-fait bien. On ne s'y borne pas
aux injures précitées. On trouve spirituel
de procéder par dilapidations et cas de
mauvais gré. Nous avons, un voisin et moi,
adressé une plainte à M. le Bourgmestre.

Que fera-t-il ? Que fera sa police ?

S'il veut écouter un bon conseil, qu'il
saisisse à deux mains, la chandelle de trois
mètres que, *coram populo*, il alla chercher à
l'église le saint jour de la Purification, et

qu'à l'exemple de frère Jean des Emtoneurs, il en flabande de ci et de là toute cette marmaille élevée à la façon de barbare par des prêtres fanatiques et des maîtres d'école hypocrites.

Oui, je suis persuadé qu'il fera son devoir, notre digne Mayeur; car ma conviction est qu'il passera au bleu.... à preuve, c'est que récemment il tenta d'empêcher son ami le curé de prendre le foin croissant sur le cimetière, et que dimanche dernier, bravant les lois de l'Eglise, il rangrangeait lui-même les blonds épis de Cérés!

Ah! Mayeur, Mayeur, ces nuances d'azur dans votre manière d'agir sentent le roussi, et ne cadrent pas du tout avec le discours que vous prononcez lors de la joyeuse entrée de notre digne curé en notre commune bénie du ciel!

Ce discours du reste pourrait vous revenir à la bouche en Octobre prochain.

Mais, mon curé, le cher curé de mon cœur? Oublié au fond de l'encrier.

C'est égal, il n'en sera que plus noir dans quinze jours. Il vaut du reste une correspondance spéciale et un portrait en pied. Il a entr'autres une manière de juger le mariage civil qui est du nanan!

A plus tard aussi un croquis — plume et crayon — de notre Conseil communal.

Il y a là des têtes! Une surtout (celle d'un scribe!) qui me rappelle le temps où je voyageais en Calabre.

Bien à vous,
JEAN BONHOMME.

Noville-les-Bois, 23 Juillet 1878.

Ote toi de là, que je m'y mette.

Que vous vous avisiez, dans un incendie, de sauver quelqu'un ou quelque chose, il y a cent à parier contre un que parmi les spectateurs, il s'en trouvera bien une douzaine pour affirmer que vous avez simplement voulu vous « mettre en avant, » et il y a mille à parier que la plupart de ces douze seront les quémandeurs les plus acharnés de récompenses pour actes de dévouement.

Dans une administration, que vous imaginiez une modification heureuse, vous pouvez être certain de rencontrer foule de gens prêts à vous reprocher d'avoir voulu vous créer une position, lesquels serait du reste — c'est logique — les premiers à postuler la place, si elle se crée.

Nous avons eu de ceci, il y a quelque temps, un exemple assez réussi. Un ingénieur de l'Etat, frappé du malaise général de notre industrie, imagine, puisque nos anciens marchés nous sont en partie fermés, qu'il y a lieu de chercher à ouvrir des débouchés nouveaux: il préconise l'envoi d'ingénieurs consultants dans les pays avec lesquels on peut espérer d'établir des relations industrielles.

La mesure est adoptée. Immédiatement, la candidature de l'ingénieur de l'Etat, créateur de l'idée, est en butte aux critiques des gens de la deuxième heure et parmi, eux, le rédacteur d'un journal « industriel » de notre ville se distingue par la véhémence injurieuse de ses attaques: il ne peut comprendre comment on aille poursuivre, en pareille matière, des vues personnelles.

On a eu rapidement l'explication de ce rébus. — Le rédacteur en question, si indigné, si incorruptible, a exposé dernièrement les conditions auxquelles devait satisfaire le candidat au consulat général de Tiflis: ce ne doit pas être un ingénieur; il doit se trouver dans certaines conditions d'âge et autres, que le rédacteur seul croit pouvoir posséder. Pour un peu, il aurait juré que ce candidat doit avoir été agent d'assurances sur la vie.

Et voilà le bout de l'oreille.
Sic vos, non vobis.

C. L.

Révolvers et Poignard.

La Meuse a publié, il y a quelque temps, un article bien senti à propos des armes « prohibées » que certaines gens ont en poche et tirent volontiers à la moindre apparence de rixe.

Un correspondant a même renchérit et invité l'autorité à sévir sérieusement contre les délinquants.

Et cela à propos de la mort de l'infortuné jeune homme qui a été si mystérieusement *chouriné* dans l'allée St-Léonard, allée qui semble devoir faire une rude concurrence à la forêt de Bondy.

Le poignard est l'arme des lâches, c'est convenu. Il est d'ailleurs peu efficace s'il s'agit d'une brusque attaque avec prise de corps.

Mais est-il certain que l'on aurait eu aussi facilement raison de Wathélet s'il eut été muni d'un revolver?

Le revolver est tapageur, compromettant si vous voulez, mais, par cela même, il n'est pas l'arme des traîtres. Au contraire c'est une arme défensive et de nature à appeler du secours sur le terrain de la lutte. De plus, aux rayons de la lune il tient en respect avec son canon au reflet d'acier les *grinches* les plus téméraires.

Vous me répondez qu'il vous répugne, en pleine civilisation, au sein d'une ville très peuplée, de porter un instrument de mort, prohibé d'ailleurs par nos lois de police.

A cela je retorquerai que je connais beaucoup d'honnêtes contribuables qui ne se font pas scrupule d'enfreindre les dites lois, tout simplement parce que l'expérience leur a démontré que faute de cet instrument meurtrier ils auraient pu passer un très vilain quart d'heure.

Il est remarquable, en effet, que dans nos faubourgs, aux endroits les plus isolés les plus mal éclairés, on ne rencontre presque jamais le képi d'un agent de police.

La semaine dernière, dans le quartier du Sud, un jeune homme que je me dispenserai de nommer a été arrêté vers minuit et n'a échappé au guet-à-pens qu'en faisant briller le canon de son bienheureux revolver.

Que faut-il en conclure?

Quésila police, surmenée ou mal répartie, ne brille que par son absence aux endroits dangereux, l'on doit bénévolement quand même se laisser escorier, pour obéir à je ne sais quel scrupule sentimental ou à la loi relative à la prohibition des armes?

Allons donc! ce serait par trop naïf et je ne pense pas qu'il y ait quelqu'un à Liège qui ose soutenir cette thèse absurde.

Conclusion: Pas de poignard, mais un bon revolver en poche, aussi longtemps que nos *policemens* laisseront aux escarpes le libre accès de nos faubourgs. X.

Skating-Palais.

Le directeur du Skating-Palais vient de transformer son établissement en Skating-Concert; cette innovation attire chaque soir un public très nombreux, ce qui s'explique car rien n'a été négligé pour satisfaire les plus délicats. — Décors, costumes, consommations, chanteurs et chanteuses, chanteuses surtout. Je me souviens d'une charmante brune qui répond quand on l'appelle — au nom de Georgina, dont le minois rendrait rêver le doyen de la Société des archéologues. Cette charmante enfant, sans éclipser la Patti, est douée d'une voix ravissante et d'un jeu de physionomie qui portent le trouble dans bien des cœurs.

Nous félicitons vivement M. Vignis d'avoir augmenté la somme de nos plaisirs et nous avons la conviction que le public continuera à se rendre au foule à ces charmantes soirées. CANDIDE.

Bibliographie.

Depuis longtemps n'avait paru livre si curieux, si étrange, si pittoresquement colore.

Continuant la tradition du Rétif de la Bretonne, des Mercier, des Privat d'Anglemont, M. Imbert nous initie aux mœurs étonnantes, presque invraisemblables, d'un monde tout à fait inconnu. Audacieux chercheur, il plonge dans les bas-fonds parisiens et saisit sur le vif, d'une plume spirituelle, des types extraordinaires, des scènes inouïes, fantastiques comme un conte d'Hoffmann, bizarres comme une eau-forte de Callot.

Par la forme autant que par l'idée, ces singulières études s'adressent aux visiteurs de l'Exposition universelle, étrangers et provinciaux de passage qui voudront, après avoir admiré les merveilles de la splendide capitale de la France, en connaître les dessous pleins d'ombre mystérieuse.

Les *trappeurs parisiens*, ces ventres creux qui s'ingénient à vivre de leur chasse à la bouchée de pain et à la bête humaine, sont enfin assurés, grâce à M. Imbert, de faire une rapide fortune parmi le grand public venu de toutes les parties du globe.

Un vol. in-18 Jésus. — 3 fr.
(ANDRÉ SAGNIER, éditeur, 31, rue Bonaparte, à Paris,

JULES BRUNCLER, à Epernay,

Représenté par Lucien PONCIN, agent général à Liège

Vins fins de Champagne, pris en cave à Epernay. — Vins extra fin, frs. 6. — Carte blanche, frs. 5. — Carte gothique, frs. 4-25. 0^{fr}30^{cent} en plus par 2/2 Bouteilles

DE VETTERE,

Librairie journaux, publications périodiques, vente au numéro et abonnement, Rempart St-Catherine, 64, à Anvers.
On y trouve le journal LE RASOIR.

Excellents vins de table Maçon rouge et blanc garantis, Moulin à Vent, Pouilly et autres qualités 1875-18. 6 en pièces, demi-pièces et bouteilles, franco à domicile. — Ed. MAGNEE fils, rue St-Remy, 8, à Liège.

Prix exceptionnels.

PILULES ET ONGUENT HOLLOWAY

Les Pilules purifient le sang, corrigent tous désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au sexe féminin.

L'Onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphtérie, rhumes, goutte, rhumatismes et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.

Brevet d'invention. — Plus d'accident avec la lampe à pétrole inextinguible, système A. QUENTIN, fabricant breveté en Belgique et à l'étranger, rue Mont-St-Martin, 25, et place Verte, chez MM. Moreau frères.

J. LE ROUSSEAU,

Horloger-Bijoutier, breveté. Montres, pendules, horloges, Chaines et Bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 8.

M^{me} TRAVERS, accoucheuse diplômée, rue Sœurs de Hasque, 7, reçoit des pensionnaires. Consultations de 2 à 4 heures, vaccinations et ventouses.

Pour 7 frs. 40 frs. de Musique.

LE TRÉSOR MUSICAL

paraissant tous les 15 jours, donne 28 morceaux de musique par an, plus une prime. Demandez le catalogue de cette belle publication à M. F. HENDERICKX, éditeur de Musique, à Mons.

Georges Ista (agent de change,) place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRESART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

M^{lle} Rosalie Galhausen, rue Grétry, 5, Tabacs et Cigares.

La Gazette des Familles

ORGANE ILLUSTRÉ DES MÔDES PARISIENNES
Economie, Modes, Sciences, Arts,
Education, Variétés,

Est la publication illustrée la plus utile aux mères de familles et aux jeunes personnes, ainsi qu'aux dames couturières. — Elle paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois, ses suppléments d'une année se composent de 24 Gravures de Modes coloriées et 24 patrons découpés.

Prix d'abonnement en France, en Belgique et dans tout l'union postale: un an, 14 fr.; — 6 mois, 7 fr. 50 cent.; — 3 mois, 4 fr.

Envoyer un mandat de poste à M. THIRI-FOCQ, 44, rue St-Jean, Bruxelles.

On s'abonne aussi dans les bureaux des postes.

Même Maison: Leçons de Coupe et Patrons de Robes et vêtements nouveaux.

Prix de chaque patron expédié franco: 1 fr. 10 cent.

ATTENTION

Avec 100 Fr., gagner 20 Fr. par jour.

(SANS RISQUES).

S'adresser Comptoir Central de change, M. GEBER, point Central, boulevard Central, Bruxelles.

HOTEL DU MIDI.

TABACS ET CIGARES

O. ET E. ZALLEUZ,
rue des Guillemins, 87, Liège.

TAVERNE ROYALE

Boulevard d'Avroy, 2,
Consommation de 1^{er} choix.

HOTEL-RESTAURANT

Place des Béguinages, 8,
rue Trappé, 2.

CHAMBRES POUR VOYAGEURS.

Plus de piles électriques.

Sonneries MAGNÉTO-ELECTRIQUES, marchant au moyen d'une manivelle, et possédant récepteur et manipulateur.

PRIX: frs. 90.

VAN MALDEREN, rue Stéphany, 7, Liège.

COIFFEURS

La maison RENARD, rue Nagelmackers, 1, vient de créer une série de chignons haute nouveauté qui est appelée à avoir beaucoup de succès dans les bals et grandes soirées. Grands choix de boîtes de parfumeries pour étrennes.

Imprimerie, Lithographie et Autographie

CAMILLE COUCHANT,
38, Boulevard de la Sauvenière, 38.

CARTES DE VISITES

Imprimées fr. 1-50 le 100.

Lithographiées fr. 2-50 le 100.

Exécution prompte et très soignée.

LEÇONS PARTICULIÈRES

de dessin et de peinture (Paysage),
rue Joffosse, n° 87,

Livre d'Adresses De Bruyne.

L'édition de 1877-1878 est en vente.

M. De Bruyne a transféré son domicile faubourg St-Marguerite, 323.

SOCIÉTÉ D'ESCRIME ST-GEORGES

(CAFÉ VÉNITIEN)

Présidence de M. H. ORBAN.

La Commission administrative a l'honneur d'annoncer aux Sociétaires que la salle d'armes est ouverte tous les soirs, de 6 à 9 heures.

L. Jaumain, professeur d'escrime, à la société St-Georges, rue de l'Ouest, 90.

La Rosée du Harem à base de Glycérine et de roses de Bagdad, blanchit, raffermi les tissus, rend le teint resplendissant de jeunesse et de fraîcheur.

On trouve ce produit chez tous les coiffeurs et parfumeurs.

Parisine. — Au premier cheveu blanc, faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse, se vend chez tous les coiffeurs.

Liège, Imp. et lith. de J. Daxhelet.

FANTASIES



Deuil public à Herstal.
Et lon la la
Po c' sôp la
Vla noss curé qu'enn éa va!



— Garde-champêtre, vous êtes un cochon!



— Tiens, tous nos jeunes avocats en faux nez, ils ont peur d'être vus à la Concordia depuis le 11 Juin, sans doute.



— Il y a là un voleur qui sort d'une maison de banque.
— Il vole *en grand*, cela n'est rien, je surveille un pauvre diable qui veut chiper un pain.



— Milord on me dépouille; vous avez promis de me défendre.
— Moi, je vous chipe Chypre et je vous la paie, cela suffit.



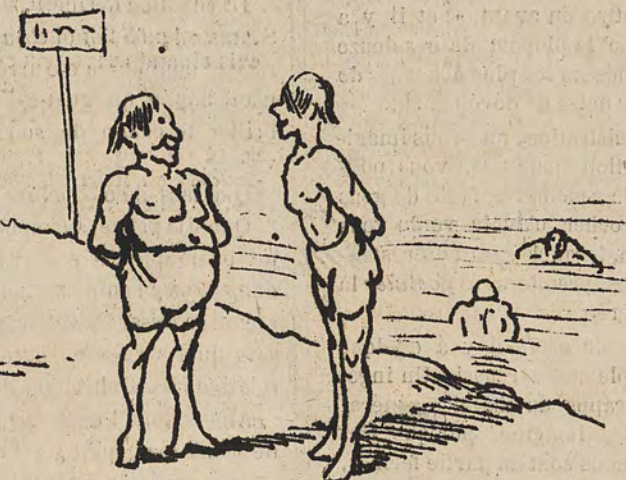
Le Congrès.
— Nous le plumerons, la la la!



— Les ingénieurs viennent à Liège, je vais encore prouver mon éloquence!



Association des anciens étudiants de Liège.
— Ceux qui sont parvenus c'est bien, mais les autres!



— Il fait moins chaud ici qu'au conseil d'administration, hein?
— Oui mais il me semble qu'il me manque quelque chose...
— L'habitude d'avoir les mains dans les poches.



— Tu sais que Jules en porte... après 3 mois de mariage!
— Dam! aussi, pourquoi prendre femme quand on est si mal bâti.



— Circulez avec votre ballot de laine, le conseil défend les étalages sur la voie publique.
— Mais c'est mon ventre.



— Vite, n'jobard qui mord à l'hameçon.
— Oui, mais ma chère, il est défendu de stationner en rue pour vendre n'importe quelle marchandise.
— Cocasses les Liégeois.